

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1140-Le-bas-art-du-hasArt-selon-Philippe-Jaffeux.html>



I.D n° 1140 : Les proférations du hasArt

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 6 mars 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En viendra-t-on à le considérer comme un classique d'aujourd'hui ? Il y a peu encore, l'écriture de Philippe Jaffaux, qu'on a qualifiée à juste titre d'*expérimental*, était cause d'un certain émoi chez le lecteur, et on ne présentait pas sans un luxe de précaution ses *lignes à hautes tensions*, comme je les désignais dans l'[I.D n° 497](#), quand il s'agissait de toucher aux *Courants blancs*, parus à l'*Atelier de l'Agneau* ou aux *Courants 505 – le vide*, fruits de l'*Atelier Vincent Rougier*.

Les *Nouveaux courants*, que proposent à présent [Les Météores](#), et sans que leur écriture ait faibli dans son intensité, étonnent moins désormais, s'inscrivent comme naturellement dans le panorama de la poésie contemporaine.

L'ouvrage compte 70 pages, et chaque page 26 lignes, qui s'empilent comme en une sédimentation, indépendantes quant à leur sens l'une de l'autre. Chaque ligne, est-ce cela un *courant* ou est-ce le texte de 26 lignes qui est ainsi désigné ?, compte une trentaine de syllabes (je ne pense pas qu'il existe une contrainte dans le nombre de syllabes). Chaque ligne est un énoncé assez énigmatique mais qui prend néanmoins des allures impératives (le verbe est souvent un infinitif), de vérités intangibles dont on ne sait trop cependant quelle utilité elles peuvent avoir dans la vie courante. Des principes moraux sans fondement, ni finalité, et qui valent d'abord par le plaisir de la profération.

Encore que celle-ci, que je reproduis ci-dessous, renvoie peu ou prou à l'expérience de l'auteur lui-même, dictant ses commandements à la machine, comme lui-même l'a décrit :

Apprivoiser sa voix avec une respiration qui domestique la banalité du silence.

Et je ne choisis pas : je recopie simplement les vers (*versets* seraient-ils plus appropriés ?) qui suivent sur la page :

Détourner les cartes avec des dérives qui localisent une déroute de notre identité.
Illustrer l'élégance d'un jour disponible avec l'éclat d'une page blanche
Se retrouver dans nos destructions pour se perdre dans nos inconséquences
Animer une lettre avec un dessin qui commente la minutie d'un art enfantin
Parler sans rien dire au silence pour essayer d'être compris par notre vacuité
Domestiquer une parole trop humaine avec l'alphabet d'un animal sauvage
Piétiner les passages qui font obstacle à la circulation accidentelle d'une dérive
Les lettres ont besoin de pensées pour ruminer des élucubrations illisibles

De ligne à ligne, on saute ainsi d'un sujet à un autre, sans idée de continuité, encore que de manière générale, leur préoccupation porte sur l'écriture, la lettre, la parole, la pensée, en cette liberté d'improvisation propre par exemple au free jazz. Un art que depuis toujours Philippe Jaffaux désigne, en une orthographe révélatrice (il m'est même arrivé lors de nos premiers contacts de le corriger), du terme de « hasart ». Un jeu gourmand, jubilatoire, d'avec les mots qui, énoncés sur un rythme soutenu, donnent aux propos du poète leur cohérence. Ajoutons à cela, dans chaque ligne, cette tension due à l'emploi de termes qui, même s'ils s'opposent, à l'exemple de *:parole humaine / animal sauvage*, relèvent d'un même domaine linguistique. Une phrase comme celle-ci : *S'arracher aux autres livres*

avec un livre qui s'introduit lui-même dans un livre, en constitue le cas limite.

Et l'on referme le livre, ce catalogue de paroles oraculaires, sur cette forte sentence, que je vous laisse, lecteur et lectrice, méditer :

Nous comprenons le but du vide lorsque nous savons tout sur ce qui n'est rien

Post-scriptum :

Repères : Philippe Jaffaux : *Nouveaux courants*. Éditions *Les Météores* (910 Route d'Albertville - 74320 SEVRIER. lesmeteoreseditions@gmail.com) 80 p. 10€.